

**Zeitschrift:** Textiles suisses [Édition française]  
**Herausgeber:** Office Suisse d'Expansion Commerciale  
**Band:** - (1955)  
**Heft:** 2

**Artikel:** Saint-Gall  
**Autor:** [s.n.]  
**DOI:** <https://doi.org/10.5169/seals-792126>

### **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

### **Conditions d'utilisation**

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

### **Terms of use**

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

**Download PDF:** 17.05.2025

**ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>**

*En quelques lignes*

# SAINT-GALL

ville bourgeoise et commerçante,  
centre de l'industrie de la broderie  
et des cotons fins

## *Causes et effets*

C'est vers l'an 613 de notre ère que, venu d'Irlande en évangéliste, Gall se fixa dans une région encore sauvage de l'Helvétie entre lac et montagnes, loin des voies de grande communication. Autour de sa cellule d'hermite des moines s'établirent ; un siècle plus tard environ, la petite communauté, qui vivait selon la règle de saint Colomban, fut transformée en une abbaye de bénédictins qui fut, pendant des siècles, un des centres de la vie religieuse et intellectuelle du pays, dont la renommée rayonnait dans toute l'Europe. Autour du couvent s'était développée une ville. Etroitement enserrée au milieu des territoires ruraux du prince-abbé, la cité de Saint-Gall ne put s'étendre et renonça donc à jouer un rôle politique et militaire comme le firent d'autres villes suisses. Son importance s'accrut à mesure que l'influence du couvent

L'église abbatiale de Saint-Gall,  
actuellement cathédrale de l'évêché.  
Photo Siegfried Lauterwasser

déclinait, dès le XII<sup>e</sup> siècle ; à la suite d'incessantes querelles avec le prince-abbé, les bourgeois de la ville — qui s'étaient organisés corporativement vers le milieu du XIV<sup>e</sup> siècle — obtinrent leur autonomie, après s'être rattachés en 1454 à la Confédération suisse. La Réforme consumma la séparation, la ville, sous l'impulsion de son bourgmestre, l'humaniste *Vadianus* (Joachim von Watt), ayant embrassé la foi nouvelle. La Révolution française marqua la fin de l'abbaye bénédictine. Ce qu'il en reste, aujourd'hui, à part un grand souvenir, ce sont les bâtiments (dont une partie abrite l'administration cantonale alors que l'autre est le siège de l'évêché), l'admirable cathédrale de style baroque, construite au milieu du XVIII<sup>e</sup> siècle, un des plus beaux vaisseaux de Suisse, à la décoration d'une richesse et d'une élégance admirables (grilles en fer forgé, stalles sculptées, fresques, stucs, etc.), et la bibliothèque conventuelle de même style où sont réunis des



Saint-Gall au XIX<sup>e</sup> siècle,  
d'après une gravure du  
temps.

trésors au nombre desquels on compte un grand nombre de manuscrits et d'incunables, une collection de monnaies, etc.

### *L'industrie textile à Saint-Gall*

Au XIII<sup>e</sup> siècle déjà, on filait et tissait le lin à Saint-Gall, non seulement pour les besoins domestiques mais pour en faire le négoce. Cette industrie se développa et survécut à celle de Constance dont elle était issue et qui périclita au XV<sup>e</sup> siècle. A cette époque, Saint-Gall était le principal marché des toiles et il y avait déjà dans les environs, au bord des cours d'eau, des établissements de blanchiment qui furent à la base du développement de l'industrie de l'apprêtage et du perfectionnement des tissus. Les Saint-Gallois, qui possédaient juste assez de prairies autour de leur ville pour y mettre blanchir leurs toiles, avaient étendu leurs relations commerciales dans toute l'Europe, de l'Espagne à la Pologne, de la Lettonie jusqu'à Venise. En 1691, on blanchit à Saint-Gall plus de 30 000 pièces de toile, qui n'étaient du reste pas tissées en ville. En effet, la cité était uniquement commerçante et les fabricants faisaient produire les tissus à leur compte par des tisserands des campagnes environnantes. Ce caractère s'est, à peu de choses près, maintenu jusqu'à l'époque actuelle. La renommée des produits de Saint-Gall était fondée sur la qualité. Pour maintenir celle-ci, les autorités avaient édicté, très tôt déjà, des règlements qui prévoyaient l'examen et le marquage obligatoires des pièces de toile selon leur degré de qualité.

Au XVIII<sup>e</sup> siècle, la filature puis le tissage du coton s'introduisirent en Suisse orientale, où ils se développèrent très rapidement, en supplantant le tissage du lin, paralysé par les règlements corporatifs démodés. En 1751, deux commerçants saint-gallois introduisirent dans leur ville la broderie qu'ils avaient vu exécuter à Lyon par deux femmes turques. Cette nouvelle activité se développa considérablement. A la fin du XVIII<sup>e</sup> siècle, filature, tissage et broderie faisaient vivre, dans la région de Saint-Gall, de 80 000 à 100 000 ouvriers et ouvrières à domicile. Les événements historiques, de la Révolution française à la deuxième guerre mondiale, l'introduction des métiers à filer, à tisser et à broder, la concurrence internationale ne restèrent pas sans effets sur le développement des industries textiles de la Suisse orientale. Nous n'en évoquerons, en passant, que la grande crise de la broderie de 1920. Due aux suites sociales et économiques de la première guerre mondiale, aggravée par la crise économique qui débuta dix ans plus tard, cette dépression conduisit Saint-Gall à deux doigts de sa perte. Beaucoup d'entreprises, ruinées, disparurent, d'autres cherchèrent leur salut dans une direction nouvelle et l'on vit se développer des fabriques de lingerie, de bas, de boutons, de tricotages, de confection et même de produits étrangers



Broderie et ajourage de la toile, d'après une aquarelle de D. W. Hartmann, Saint-Gall (1793-1862).

(Cliché obligeamment prêté par la maison Zollikofer & Cie, Saint-Gall).

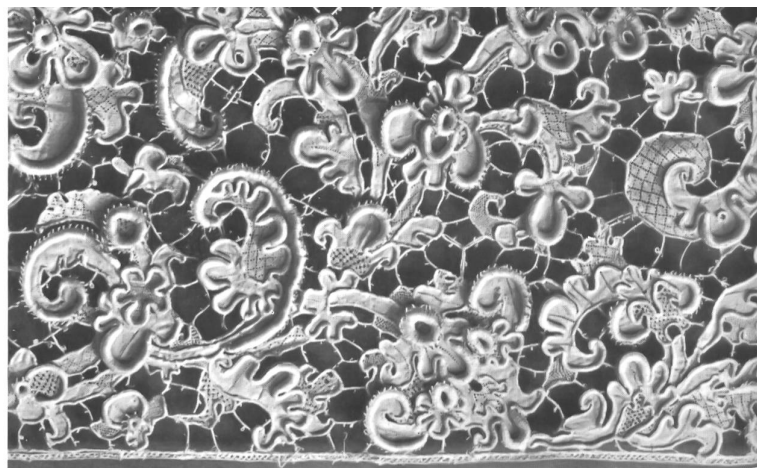


Saint-Gall, aujourd'hui ville de plus de 70 000 habitants; au fond, le lac de Constance.

Photo Gross



Collection Iklé : broderie à jour sur lin ; Suisse, XVII<sup>e</sup> siècle.



Collection Iklé : dentelle de Venise en relief ; Italie, XVII<sup>e</sup> siècle.

aux textiles. Parallèlement, le développement technique de l'industrie du finissage et de l'apprêtage permit l'extraordinaire essor des tissus de coton fins « perfectionnés », parmi lesquels nous comptons aussi les mouchoirs imprimés. Dès avant la dernière guerre, un revirement de la mode valut une nouvelle vogue à la broderie et cette tendance n'a fait que se confirmer depuis. Les lecteurs de cette revue sont trop bien informés de ce que produisent aujourd'hui les industries suisses de la broderie et des cotons fins pour qu'il soit nécessaire d'en parler ici.

#### *Le « Directoire commercial », les écoles professionnelles*

De bonne heure, les négociants saint-gallois s'unirent pour la défense de leurs intérêts. Ils entretenaient des comptoirs en pays lointains, organisèrent des services postaux réguliers, négocièrent même des traités de commerce avec des princes étrangers. La corporation des commerçants — qui ne s'appuyait sur aucune armée, sur aucune puissance territoriale, mais sur sa seule habileté — jouissait de pouvoirs étendus en matière d'organisation et de surveillance du commerce. Elle a subsisté jusqu'à nos jours sous le nom de « Directoire commercial », compagnie qui exerce les fonctions d'une chambre de commerce, mais dont l'activité s'étend aussi à d'autres domaines, en particulier à celui de l'enseignement commercial et professionnel. Conformément à l'esprit de ses statuts, le « Directoire » est à la base de nombreuses initiatives d'intérêt public concernant en particulier l'industrie textile. C'est lui, par exemple, qui a créé l'Institut d'essai des matériaux devenu plus tard institut fédéral (EMPA) et l'Ecole des hautes études commerciales. Afin de permettre aux fabricants de se tenir au courant des tendances de la mode, le Directoire fonda, en 1863, une exposition permanente d'échantillons qui donna naissance, en 1878, au Musée des Arts industriels. A celui-ci vinrent s'adjoindre, par la suite, des cours professionnels pour dessinateurs qui devinrent l'actuelle « Ecole des textiles et de la mode ». Cette institution a pour tâche de former des dessinateurs pour l'industrie de la broderie et des textiles en général, des ouvrières en divers genres de broderie à la machine et à la main et des coupeuses, modélistes et premières d'atelier pour l'industrie de la confection, fortement représentée dans la région. Elle s'intègre dans l'ensemble des écoles textiles de la branche du coton dont font partie l'Ecole de tissage de Wattwil (voir T. S. n° 3/1951), les Ecoles de broderie de Suisse orientale (qu'héberge



Collection Iklé : l'Antependium de Sarnen (Suisse), vers 1330. Broderie en lin et en soie de couleurs sur toile de lin. Au centre, l'Agneau de Dieu, encadré par l'Annonciation et les symboles des quatre Evangélistes.

Photo G. Mangholz

également le Musée), l'Ecole saint-galloise des textiles pour commerçants, l'Ecole professionnelle pour le perfectionnement des textiles et l'Ecole de bonneterie (voir page 109), ces deux dernières à Saint-Gall aussi.

Au Musée des Arts industriels, les étudiants des diverses écoles, les apprentis et collaborateurs des industries locales aussi bien que les particuliers peuvent consulter pour leur documentation des collections d'une richesse remarquable. On y trouve, en particulier, une collection de 1500 cadres sur lesquels sont montés des échantillons de dentelles, broderies et autres textiles du XVI<sup>e</sup> siècle à nos jours et de tous les pays, 65 albums d'échantillons de broderies mécaniques de 1900 à 1915 environ, des échantillons des nouveautés en tissus imprimés renouvelés chaque mois, etc. Une salle du musée abrite encore une exposition permanente des plus belles créations modernes des industries locales : broderies, tissus brodés, tissus de coton fins, etc.

### La collection Iklé

A cette documentation, dont l'abondance demanderait une mention plus détaillée, s'ajoute une collection textile qui figure parmi les plus belles et les plus riches du monde. Léopold Iklé (1832-1922), commerçant hambourgeois fixé à Saint-Gall, entreprit de rassembler dentelles et broderies pour y puiser des inspirations en vue de créations nouvelles. Au cours des ans, ses connaissances en la matière s'étant approfondies et sa passion de collectionneur éveillée, Iklé réussit à acquérir des pièces d'un intérêt considérable. En 1904 il fit don de sa collection au Musée des Arts industriels de sa patrie d'adoption. Cette collection de quinze cents pièces environ, dans laquelle on trouve des tissus remontant à l'époque des Pharaons, nombre de merveilles du XVII<sup>e</sup> siècle — la grande époque de la dentelle — des ouvrages d'usage domestique et culturel de tous les pays d'une incomparable valeur artistique et technique, des costumes brodés, représente une source inestimable d'inspiration pour tous ceux qui exercent une activité créatrice dans les arts des textiles, du vêtement, de l'ameublement, etc. Le grand collectionneur qui réunit ces merveilles sut se doubler d'un érudit pour établir un catalogue raisonné qui est un précieux apport à l'étude d'une branche des plus attachantes.

Ajoutons que le Musée des Arts industriels de Saint-Gall a récemment fait l'acquisition d'une autre collection du même genre, qui sera accessible au public lorsqu'elle aura été mise en ordre et présentée d'une manière digne de celle qu'elle doit compléter. \*)

R. C.

\*) Nous signalerons l'événement à nos lecteurs en temps voulu.

1 Au Musée des Arts industriels : une élève de l'Ecole des textiles consulte un cadre de documentation.

Photo Hege

2 A l'Ecole des textiles : un jeune dessinateur au travail.

3 A l'Ecole des textiles : une élève de la classe de broderie « Lorraine ».

Photo Hege

4 A l'Ecole de mode : essayage d'un modèle.

Photo Peter Grünert



1



2



3



4